

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

3 0/0	81 50	1/2 0/0	100 1/16
3 0/0 amortiss. .	83 10	Ch. Égyptiens .	452 50
4 1/2 0/0 1885 .	109 25	Turc 4 0/0 (nouv.)	17 05
Cons. anglais .	100 1/16	Banque ottomane	547 50
Italie	96 05		
Flor. autric. (or).	90 3/4		
Exp. Extér. nouv.	57 1/8		
Egyptien 6 0/0 .	333 75		
Ch. Égyptiens .	452 50		
Turc 4 0/0 (nouv.)	17 05		
Banque ottomane	547 50		

PARIS, 3 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

A la suite de l'altercation survenue entre M. Lebaudy père, M. Lebaudy fils d'une part, et M. Ferdinand Dreyfus, d'autre part, ce dernier s'est porté, comme nous l'avons raconté plus loin, à une voie de fait sur M. Lebaudy père.

M. Paul Lebaudy fils a envoyé ses témoins à M. Dreyfus, qui a constitué les siens.

Le choix des armes ayant été laissé à M. Lebaudy fils, les témoins ont choisi l'épée de combat avec gant de ville à volonté.

Une rencontre a donc eu lieu aujourd'hui à midi, dans les bois de Meudon, entre les deux adversaires.

Au troisième engagement, M. Paul Lebaudy a reçu une blessure à l'avant-bras.

De l'avis des médecins présents, cette blessure a rendu impossible la continuation du combat et les témoins ont déclaré l'honneur satisfait.

Les témoins de M. Paul Lebaudy étaient : MM. Adrien Lannes de Montebello, Martin Le Roy.

Les témoins de M. Dreyfus étaient : MM. J. A. Langlois et H. Janin.

Il se confirme que l'Angleterre vient de conclure avec la Chine un traité d'alliance défensive.

Ce traité préparé de longue main, vise spécialement le cas d'un conflit entre la Russie et l'Angleterre.

Cette alliance, d'un caractère assez bizarre n'est pas pour augmenter les sympathies anglaises à Saint-Petersbourg.

Le ministre de l'intérieur prépare une circulaire relative au mode de procéder à employer pour assurer le dépouillement aussi rapide que possible du scrutin du 4 octobre.

Ces instructions ne sont pas inutiles, car on prévoit des difficultés d'exécution, surtout dans les grands centres.

EXTÉRIEUR

Londres, 3 septembre.

Le Times croit savoir que le Foreign-Office a été officiellement avisé que le gouvernement allemand consentirait à se retirer à l'arbitrage d'une puissance amie pour le règlement de son différend avec l'Espagne concernant les îles Carolines.

On télégraphie de Madrid au Morning Post, le 2 septembre.

La note allemande qui vient d'arriver a causé un grand dépit dans les cercles ministériels. Le gouvernement allemand ne reconnaît pas les droits de l'Espagne sur les Carolines. D'ailleurs, tout en mettant en question les revendications espagnoles, le comte de Hatzfeldt fait appel à la vieille amitié qui existe entre les deux pays et exprime l'espoir que l'on arrivera à une entente amicale.

Londres, 3 septembre.

Cinq mille ouvriers employés dans la grande fabrique de canons et de machines de sir William Armstrong, à Elswick, se sont mis en grève. Les ouvriers sont mécontents de la conduite de certains employés supérieurs.

Berlin, 3 septembre.

La Gazette nationale fait remarquer que, dans des occasions antérieures, les questions relatives à des titres de propriété ont été résolues avec calme par l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Le journal berlinois fait ressortir que l'Allemagne a prévenu longtemps à l'avance le gouvernement espagnol de l'intention qu'elle avait de prendre possession des îles Carolines.

« Si l'Espagne cherche maintenant, ajoute la Gazette nationale, à intimider l'Allemagne par des manifestations tumultueuses organisées dans la rue et par des insultes publiques dans les journaux, il y a lieu de supposer que le cabinet espagnol veut exciter les déficiences de son administration intérieure et prolonger son existence précaire et que, de plus, des influences françaises jouent dans cette affaire un rôle ayant pour but de séparer l'Espagne de l'Allemagne avant la catastrophe qui se produira peut-être prochainement dans le Maroc. »

INFORMATIONS

L'Assistance publique vient d'acquiescer à Thiais, c'est-à-dire non loin de Paris, un immeuble d'une superficie considérable.

Cet immeuble sera consacré au service des enfants privés, admis au dépôt des Enfants assistés.

Grâce à cette installation, on espère diminuer le nombre des décès des nouveau-nés recueillis par l'administration hospitalière.

minuer le nombre des décès des nouveau-nés recueillis par l'administration hospitalière.

D'après le désir formellement exprimé par M. William Galigani, la maison de retraite qui doit être construite boulevard Bineau, au moyen de 3 millions et demi, légués à l'Assistance publique, devra recevoir 100 pensionnaires.

Sur ces 100 pensionnaires, 50 seront admis en payant une pension annuelle; les 50 autres places doivent être réparties de la façon suivante :

10 anciens libraires ou imprimeurs français, leurs veuves ou leurs filles, à la nomination d'une commission déléguée par le Cercle de la librairie et de l'imprimerie, établi à Paris, ou, à son défaut, sur une attestation signée par cinq libraires ou imprimeurs notables de Paris;

20 savants français, leurs pères ou leurs mères, leurs veuves ou leurs filles à la nomination d'une commission déléguée à cet effet par la Société de secours des Amis des sciences, fondée à Paris par feu le baron Thénard;

20 hommes de lettres ou artistes français, leurs pères ou leurs mères, leurs veuves ou leurs filles, à la nomination d'une commission déléguée à cet effet par l'Institut de France, section de l'Académie française et des beaux-arts.

L'établissement aurait dû être inauguré prochainement; mais, par suite des lenteurs de l'Assistance publique, il ne pourra guère ouvrir ses portes avant deux ans; encore est-ce un délai minimum.

AVIS AUX ÉLECTEURS

La guerre du Tong-King

Le gouvernement a avoué aux Chambres que l'entreprise du Tong-King avait déjà coûté quatre cent soixante-dix millions.

Nous disons « avoué », ce qui ne veut pas dire que ce soit tout.

Or, combien le Parlement a-t-il voté? Deux cent soixante-sept millions deux cent quatre-vingt-dix mille, sept cent quarante-deux francs!

C'est donc deux cent trois millions, sept cent un mille, deux cent cinquante-huit francs qui ont été dépensés sans l'autorisation du Parlement.

Que sera-ce l'année prochaine? On estime qu'il y aura un total de sept cents millions au bas mot.

Nous sommes surpris que l'Univers n'ait pas encore compris les conditions de l'alliance électoral que les impérialistes ont consentie avec les royalistes.

Notre confrère nous prend particulièrement à partie, parce que nous avons, avant-hier, rappelé ces conditions à la mémoire de nos alliés; il trouve extraordinaire que nous protestions en présence de la prétention des royalistes des Côtes-du-Nord qui veulent éliminer nos amis, et il nous réplique en demandant ce que nous dirions si les royalistes du Gers refusaient de voter pour les impérialistes de ce département. La réponse est des plus faciles: il nous suffit de prier l'Univers de nous dire d'abord si un royaliste a désiré poser sa candidature dans le Gers.

Puis à la question de principes, l'Univers trouvera que nous nous posions fidèle à celui de la souveraineté nationale, d'autant mieux qu'il n'existe pas d'autre principe aujourd'hui, ainsi que l'ont d'ailleurs reconnu, dans diverses circonstances, plusieurs royalistes occupant une situation importante dans leur parti.

Récriminer contre les principes de 89 n'est pas de saison. Comme nous le disions avant-hier, les bleus ont su de tout temps les défendre contre les blancs. Il n'est pas un impérialiste sincère qui ne proclame très haut combien il leur est fidèle, et voilà pourquoi nous demandons à l'Univers ce qu'il veut dire quand il termine son article par la question de Basile: « Qui trompe-t-on ici? »

Après trois semaines d'attente, le gouvernement s'est décidé à donner une raison à l'adjudication des blés d'Amérique, contre laquelle nous avons protesté un des premiers.

Voici la note qu'il fait publier par l'Agence Havas:

Plusieurs journaux ont appelé l'attention du public sur un achat de 1500 milleaux de blés d'Amérique effectué à Cherbourg, le 20 août dernier, par le ministre de la marine.

Il convient de faire remarquer qu'il ne s'agit pas, dans le cas présent, de fournitures normales, mais d'un achat ayant pour objet des expériences en vue de constater efficacement la valeur de ce blé au point de vue des différentes espèces de fabrications de la marine (farine d'armement, biscuit, pain d'équipage et pain de malades).

Le gouvernement n'a nullement l'intention d'écarter les producteurs indigènes des fournitures de la marine; il cherche au contraire à créer des types pour éclairer nos cultivateurs et leur permettre de répondre à tous les besoins de l'armée et de la flotte.

L'explication est tardive; ce n'est pas aujourd'hui qu'elle aurait dû se produire, mais au lendemain de la protestation, parue dans les journaux locaux.

L'explication est non seulement tardive, mais elle est également spécieuse, et on ne saurait l'accepter que sous bénéfice d'inventaire.

D'abord il eût été juste et sage de faire connaître, dans l'avis d'adjudication, le but que l'on se proposait; de cette façon on aurait évité les récriminations, et les cultivateurs français eussent su à quoi s'en tenir.

Avouer qu'il s'agit d'expériences à faire pour constater le parti qu'on peut tirer des blés d'Amérique, c'est avouer qu'on se réserve de l'employer si on le juge convenable.

Le gouvernement, dit-on, n'a nullement l'intention d'écarter les producteurs indigènes des fournitures de la marine; il cherche au contraire à créer des types pour éclairer nos cultivateurs et leur permettre de répondre à tous les besoins de l'armée et de la flotte.

L'explication est tardive; ce n'est pas aujourd'hui qu'elle aurait dû se produire, mais au lendemain de la protestation, parue dans les journaux locaux.

L'explication est non seulement tardive, mais elle est également spécieuse, et on ne saurait l'accepter que sous bénéfice d'inventaire.

capacité. Telles sont les conclusions que le bon sens des foules a tirées du rapprochement fortuit, mais vengeur, que la mort opérée entre les vertus de Courbet et les aimables qualités pratiques des gouvernants qui l'ont sacrifié à leur ambition politique. C'est avec une joie naïve et vibrante que la nation s'est aperçue qu'elle avait produit un vrai grand homme, et que ce grand homme se réclamait hautement de la noble lignée des héros qui l'illustraient par leurs vertus autant que par leurs talents, par leur probité morale autant que par les ressources de leur esprit.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

Un héros honnête homme: tel est le titre que l'on pourrait décerner à Courbet. Son application au devoir, sa soumission à la discipline professionnelle, le caractère tranquille de son courage, la calme et triomphante résignation de sa foi religieuse et patriotique: voilà les traits que l'histoire recueillera pour les fixer dans la mémoire des générations nouvelles et qui justifient pleinement tous les regrets et tous les hommages.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

CALVADOS. — On nous écrit de Caen :

Le parti conservateur s'est enfin mis d'accord sur la présentation d'une liste. L'accord a été un peu long à s'établir par suite de la multiplicité des candidatures et des titres exceptionnels des candidats.

On comptait, en effet, parmi les aspirants à la députation, d'abord les trois députés sortants, MM. de Colbert-Laplace, Delacour, ancien député; duc d'Harcourt, ancien député; Conrad de Witt, conseiller général; Ch. Paulmier, conseiller général; Flamin, ancien député; A. Engerand, avocat et directeur du journal impérialiste l'Ami de l'Ordre; marquis de Cornulier, président de la Société d'encouragement pour l'élevage des chevaux de demi-sang; marquis de Fournès, ancien commandant des mobiles du département; Soret de Boisbrunet, avocat général démissionnaire à la suite des décrets, et candidat aux élections de 1881.

A la suite de longues négociations entre le comité impérialiste et le comité royaliste, il fut décidé que chaque parti désignerait deux candidats pour les quatre sièges à prendre. Le parti impérialiste désigna MM. Flamin, ancien député de Pont-l'Évêque, et Ch. Paulmier, fils de l'ancien sénateur; le parti royaliste fit choix de M. de Cornulier et de M. Conrad de Witt. M. Engerand s'était retiré spontanément devant M. Flamin, dont la candidature avait été sollicitée de différents côtés, et avec la plus vive instance, et l'on ne saurait trop louer l'esprit d'abnégation et le dévouement dont il a fait preuve.

M. Engerand est un des nos amis les plus vaillants et les plus fidèles; il y a de longues années déjà qu'il s'est fait la brèche, et il était temps qu'il fût à l'honneur. Son dévouement lui sera compté à la fin de ceux pour qui l'écriture a dit: centuplum accipies.

Une réunion eut lieu vendredi dernier pour statuer définitivement sur la liste ainsi composée.

Mais elle trouva que la répartition par arrondissement était ainsi défectueuse, que Caen n'était pas assez représentée, tandis que Pont-l'Évêque l'était trop. En conséquence, une liste fut distribuée, on ne sait par qui, sur laquelle on avait substitué le nom de M. Desloges à celui de M. Flamin, et cette liste fut votée à une très forte majorité.

On crut un instant que l'union conservatrice ne survivrait pas à cet accident. M. Desloges, ancien député de Caen, est impérialiste au même titre que M. Flamin, et le choix de sa candidature n'avait rien qui pût déplaire aux partisans de l'Empire. Mais le procédé était désobligeant pour le comité qui avait désigné ses candidats, et surtout blessant pour M. Flamin qui, candidat malgré lui, et n'acceptant la candidature qu'à la suite des plus vives instances et de démarches répétées, se voyait exclu, avec ce sans-façon, d'une candidature qu'il n'avait pas sollicitée.

Le Comité impérialiste lui demanda de maintenir sa candidature. M. Flamin s'y refusa. L'état de santé de sa fille, Mme Labiche, lui cause les plus douloureuses préoccupations, et ce n'est que par dévouement patriotique qu'il avait consenti à se laisser porter.

Devant son désistement, le Comité impérialiste a adopté à l'unanimité la liste ainsi composée:

M. de Colbert-Laplace, député sortant (Lisieux);

M. Delafosse, député sortant (Vire);

M. le baron Gérard, député sortant (Bayeux);

M. de Cornulier, propriétaire-agriculteur (Caen);

M. Desloges, ancien député (Caen);

M. Ch. Paulmier, conseiller général (Pont-l'Évêque);

M. Conrad de Witt, conseiller général (Falaise);

Cette liste est bien composée et très forte. Il est à peu près certain qu'elle passera intégralement.

UN SCANDALE A MANTES

Hier mercredi, une scène scandaleuse s'est produite à Mantes, dans une réunion publique républicaine.

Cette réunion avait été provoquée par le comité républicain de Seine-et-Oise.

Sur l'estrade avaient pris place MM. Ferdinand Dreyfus, Journaux, Maze, Langlois, Joseph Reinach, Alphonse Ledru, Leblot et Lebon. A huit heures, la salle était comble.

M. Janin, conseiller général et secrétaire du comité, invite l'assemblée à désigner son président; les opportunistes proposent M. Hèvre, maire de Mantes, ancien concurrent républicain de M. Lebaudy, qui a aussi dans la salle de nombreux amis.

Le nom de M. Hèvre est mis aux voix, puis celui de M.

même race, nous sommes de la même patrie : la Patrie de la Liberté, la Patrie de l'honneur, la Patrie de l'indépendance. Vive notre Patrie !

De chateaux poignés de main ont été échangés, et la délégation a enquisé visité pavillon par pavillon tout le tir national.

Nous ne pouvons qu'applaudir aujourd'hui aux paroles sages de M. Déroulède. Tant qu'il conservera dans ses discours la mesure qu'il a si bien observée hier on n'aura plus à craindre sa présence aux cérémonies patriotiques, et l'on ne demandera plus à ce sincère ami de son pays de rester chez lui quand on inaugurerait la statue d'un Chanzy ou d'un Courbet. Du reste, quel plus beau cri de ralliement que celui de « Vive la Patrie ! » Quelle plus belle devise que celle inscrite sur le drapeau des légionnaires de M. Déroulède : *Pro Patria* !

Nous annonçons, il y a quelques jours, la mort, à Sartène (Corse), de M. Antoine Jean Pietri, ancien sous-préfet de l'Empire, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Antoine Jean Pietri, qui avait concouru à l'annexion du comté de Nice à la France, fut nommé à cette époque sous-préfet de l'arrondissement de Puget-Théniers, dont il eut à organiser tous les services.

Plus tard, secrétaire général à Melun, et ensuite sous-préfet à Epernay, il a laissé partout le souvenir d'un administrateur habile, intègre, et d'un homme du monde des plus distingués.

En 1863 il fut mis en non-activité pour cause de maladie.

C'est à Puget-Théniers, dont l'arrondissement était alors dépourvu de toutes ressources, et au milieu de difficultés sans nombre d'une organisation nouvelle, qu'il contracta le germe du mal qui devait l'emporter.

M. Antoine Jean Pietri, qui appartenait à une des familles les plus honorables de la Corse, était resté un des champions les plus influents de la cause impériale dans ce département. Il est mort victime de son dévouement au pays, suivant en cela la tradition de chef de bataillon à Reichschoffen, et l'autre jeune officier de marine du plus brillant avenir, a succombé à l'âge de vingt-cinq ans, en enseignant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, à la suite d'une maladie contractée au Sénégal.

Nous avons déjà parlé de la triste situation de ce pauvre M. Schnerb, procureur à Bordeaux, tenu depuis quelque temps en échec par une poignée de Girondins. On se souvient de l'incident : Une quinzaine de conseillers généraux radicaux avaient refusé d'aller manger la côtelette de l'amitié à la préfecture. Le cas était grave et M. Schnerb vint en référer à son chef — pas de cuisine — M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, qui lui conseilla de rester à son poste sans se soucier davantage de ses invités récalcitrants. On pensait que l'affaire était terminée. En effet, nous n'en avions plus entendu parler depuis quelques jours.

Pas du tout. La crise s'est rouvert comme une vieille blessure. Elle vient même d'entrer dans une phase aiguë. Mardi, en effet, M. Schnerb s'est présenté à la séance du conseil général, les membres radicaux et quelques-uns de leurs collègues de droite ont quitté la salle.

Ce nouvel avatar embarrassait beaucoup M. Allain Targé, ce ministre si peu perplexé d'ordinaire ! Il lui faudrait un Salomon pour l'aider à sortir de l'impasse où l'a engagé son subalterne. D'un côté, il ne doit pas avoir l'air de céder à la pression des radicaux à l'égard de M. Schnerb. D'un autre côté, il ne peut laisser subsister plus longtemps ce conflit.

Aussi, croyons-nous que M. Schnerb restera à son poste ; il est trop tard, du reste, pour le déplacer.

Et maintenant, le mot de l'énigme :

Cette querelle est le résultat de l'antagonisme de deux députés de la Gironde : M. Raynal, opportuniste, et M. Achard, radical.

Petite chronique du duel :

A la suite des paroles prononcées au cours d'une réunion publique par M. Camille Dreyfus, directeur de la *Nation*, M. Albert Goullé, rédacteur au *Ori du Peuple*, avait pris deux de ses amis de demander une réparation par les armes à M. C. Dreyfus.

Le duel a eu lieu hier et l'arme choisie était l'épée de combat.

Au premier engagement, M. C. Dreyfus a reçu dans la partie postéro-antérieure du bras droit une blessure formant sillon sur une longueur de six centimètres.

De l'avis des médecins présents, cette blessure a rendu impossible la continuation du combat.

..

A la suite d'une discussion relative à l'incident hispano-allemand et qui a pris naissance dans un club du boulevard, une rencontre a été décidée entre MM. Wurdsoloff et Collin.

La rencontre, retardée par suite de la difficulté où se trouvait le premier de trouver des témoins, en regard à sa nationalité, a eu lieu hier.

Les adversaires ont échangé deux balles à vingt-cinq pas, sans résultat.

Petite chronique funéraire :

L'annuaire de la mort de M. Thiers n'a pas été célébré en l'église Notre-Dame-de-Lorette ainsi qu'on l'avait annoncé, mais bien dans la chapelle du cimetière du Père-Lachaise.

La messe a été dite, à onze heures, par M. l'abbé d'Omski, aumônier de la nécropole.

Aucune décoration n'avait été faite à l'intérieur ni à l'extérieur de la chapelle.

L'assistance était peu nombreuse. A part la famille composée de Mlle Dosne et du général Charlemagne, nous n'avons remarqué que M. Bardoux, ancien ministre de l'instruction publique, et M. Barthélemy Saint-Hilaire.

..

A l'issue de la cérémonie, Mlle Dosne a visité le monument gigantesque qu'elle fait élever.

Ce monument, conçu sur les plans de M. Aldroph, n'a, quoique le gros œuvre soit à peu près achevé, et coûtera environ deux millions.

La façade principale est ornée de qua-

tre colonnes de style corinthien, supportées par des sous-bassements d'ordre ionique.

Une statue en pied de M. Thiers sera élevée au centre de l'intérieur du monument, lorsque la translation des restes de l'historien du *Consulat* et de *l'Empire* aura été faite.

..

S. M. la reine Isabelle, avant de quitter Paris, a visité le cimetière du Père-Lachaise.

Sa Majesté a successivement visité le tombeau de la princesse de Bourbon, ainsi que ceux de plusieurs ministres restés fidèles à sa cause et morts en exil.

..

Les obsèques de M. Egger, membre de l'Institut, auront lieu demain à midi, en l'église Saint-Sulpice.

La récente aventure de Jeanne Blain inspire la verve de nos joyeux échoirs, et ce matin, dans l'*Evénement*, Fortunio se livre à une série d'insinuations aussi amusantes que fantaisistes sur les relations... princières de l'ancienne maîtresse de Marchandon.

Hier, par hasard, écrit notre confrère, j'étais dans un restaurant connu du Palais-Royal. La première personne que j'ai aperçue, assise seule à une table, était précisément cette jeune horizontale que je fis mine de ne pas reconnaître. Elle achevait de déjeuner, payait et sortit. Je saisis subrepticement l'addition laissée sur le plateau, et je vis qu'en effet Mlle Jeanne Blain avait réellement des goûts tout à fait princiers, à en juger par le menu que voici !

Anchois garnis d'œufs
Tranche de pâté de Chartres
Tournefrites à la Royale
Croquettes à la d'Orléans
Crème Chantilly
Poire
Vin de Zaccu

Ce menu n'est peut-être pas succulent, mais à coup sûr il est... spirituel.

L'ANTISÉMITISME A ALGER

L'antisémitisme prend à Alger des proportions inquiétantes ; et si le gouvernement républicain avait quelque peu souci de la dignité du français, il faudrait depuis longtemps lui en faire un état de choses honteux.

Les jeunes gens du contingent algérien ne font qu'une année de service. Ceux d'origine française sont versés dans les régiments d'Afrique ; ceux d'origine algérienne — autrement dit les israélites naturalisés — sont envoyés dans un des régiments en garnison dans le midi de la France.

D'après plusieurs années, le départ de la classe était marqué par une fête dont ces jeunes gens faisaient les frais, sans distinction d'origine, et dont le profit était consacré à une bonne œuvre quelconque.

Cette année, la fête a été donnée par les jeunes gens faisant leur service en Algérie, à l'exclusion de leurs camarades israélites.

Cet exclusivisme de parti pris était déjà une faute, un acte d'intolérance coupable, mais au moins n'avait-il pas de caractère officiel ; mais le maire d'Alger, un monsieur Guillemin, a voulu affirmer ses sentiments antisémitiques et il a présidé la fête comme représentant le gouvernement.

Ce maire-là est un malfaiteur, à quelque parti qu'il appartienne, et il devrait être rappelé à l'ordre.

Qu'est-il arrivé ?

La fête présidée par M. Guillemin avait produit 306 fr. 60. Ils se sont cotisés et ont recueilli la somme de 310 fr. 35, qui a été versée à l'Association des Femmes de France pour les blessés du Tong-King.

Le jeune est digne pour ceux qui l'ont donnée et dure pour ceux qui l'ont reçue.

Comment le maire d'Alger n'a-t-il pas compris que le temps des castes est passé, et que c'est se montrer ridicule et odieux que de vouloir y revenir.

Quant Napoléon émancipa les israélites, il accomplissait un grand acte de justice et de haute philosophie, et il faut vivre en république pour trouver un fonctionnaire qui veuille faire reculer la civilisation de près d'un siècle.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Espagne

Madrid, 2 septembre, soir.

Il y a eu aujourd'hui, à Madrid, jusqu'à trois heures du soir, cinq nouveaux cas et deux décès cholériques.

Les armateurs et consignataires de Barcelone ont été priés par leur comité de ne pas admettre de marchandises allemandes.

Angleterre

Londres, 3 septembre.

A la suite des révélations de la *Pail Mail Gazette*, Rebecca Jarrett, comparait aujourd'hui devant la cour sous la prévention d'avoir détourné la jeune Eliza Armstrong, désignée dans la *Pail Mail* sous le nom de Lilly.

La cause de Rebecca Jarrett a été renvoyée à lundi et aucune caution n'a été admise.

Le procureur de la Couronne a demandé que l'on poursuivit également M. Stead, rédacteur en chef de la *Pail Mail*, et M. Jacques, employé à ce journal pour avoir excité Rebecca Jarrett.

M. Bramwell et la générale Booth, de l'armée du Salut, passeront également en jugement.

M. Stead se trouve actuellement en Suisse.

Allemagne

Berlin, 2 septembre, soir.

La *Correspondance concernant la politique coloniale*, parlant des stations allemandes de l'est de l'Afrique, dit que la Société pour la colonisation de l'Afrique orientale a placé sous la protection du pavillon allemand 4,500 milles carrés de territoire très fertile et tout à fait salubre, occupant une position centrale. On a fait un premier essai en créant la factorerie et la station agricole d'Ousagaka.

La Société a l'intention d'établir d'abord cinq stations militaires ayant une base agricole, en faisant donner par des officiers capables, qui se trouvent actuellement sur les lieux, l'instruction militaire à des nègres, dont on formera des troupes destinées à protéger le territoire, et en confiant les travaux de plantation à des ouvriers indigènes ou venus des pays asiatiques.

La maison Krupp a fourni des canons de nouvelle construction pour la défense des possessions.

Ces stations formeront le centre des travaux de la Société et des particuliers qui croiront avoir intérêt à utiliser leurs capitaux dans l'Afrique orientale.

Turquie

Constantinople, 2 septembre, soir.

Un iraké, en date de ce jour, a désigné Kramil pachà, sénateur, et Assym pachà,

Evkaf Nazari, pour conduire les négociations avec sir Drummond Wolff.

La première réunion de ces ministres aura lieu demain dans l'après-midi.

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

On commence à s'inquiéter sérieusement des conséquences du conflit hispano-allemand. L'attitude de la population espagnole semble faire redouter des complications inattendues et graves, même pour la monarchie. Nous ne nous dissimulons pas qu'il y ait matière à réflexions sérieuses, mais nous estimons qu'on les examine avec un regard pessimiste.

Qu'une crise ministérielle soit possible, personne ne saurait le nier ; mais que la dynastie soit mise en péril parce que M. Canovas a déclaré qu'il a toujours été hostile à l'alliance allemande, c'est aller trop loin.

On prétend que le gouvernement couvre de son approbation les manifestations populaires. Il y a là une erreur : il cherche, au contraire, à les calmer ; mais il est évident qu'il ne peut sévir contre ceux qui les organisent, et qui pourraient bien être des ennemis de la monarchie.

Madrid, 2 septembre.

D'après la *Correspondencia*, le marquis de Benomar aurait affirmé que la proposition d'arbitrage dans l'affaire des Carolines émane de Berlin et non de l'Espagne.

La réponse de l'Allemagne à la note diplomatique espagnole est arrivée à la Granja. Elle sera discutée demain en conseil des ministres à Madrid.

Dans les centres officiels, on croit que la flotte allemande a reçu l'ordre d'occuper seulement l'archipel des Marshall. L'affaire serait alors moins grave, car les droits de l'Espagne sur les Marshall sont discutables.

GAZETTE DE PARIS

Romance, que me veux-tu ?

Gustave Lemoine vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, selon les uns, et de quatre-vingt-deux selon les autres. Si je me reporte au temps où florissaient les romances du frère de Lemoine Monsigny, il me semble que l'auteur du *Soleil de ma Bretagne* est né en 1780, tant de jours se sont écoulés, tant d'événements se sont accomplis depuis que l'on ne chante plus les romances de Gustave Lemoine.

..

En ce temps-là Romagnesi commençait lui-même à baisser dans les salons, où trônait si longtemps avec accompagnement de guitare.

L'auteur si honorable de *Fleuve du Tage* et de *Faut l'oublier*, que j'ai particulièrement connu, à l'encontre de bien des artistes qui ne peuvent se consoler du succès de leurs rivaux, suivait au contraire avec plaisir la marche ascendante sur le chemin de la vogue, la collaboration inséparable de Gustave Lemoine. J'ai nommé Loïsa Puget, qui devint sa femme.

Je me souviens de l'avoir entendu dire, avec le fillet de voix qu'il possédait, l'*Ave Maria* et *De puis la Noël* avec un charme exquis et qu'il se plaisait à faire ressortir la douceur de ces mélodies.

..

Ce fut plus qu'une vogue : ce fut une rage. Il n'y avait pas de concert, pas de soirée intime sans un ou plusieurs romances de Loïsa Puget et de Gustave Lemoine. Les ames tendres pleuraient en écoutant *La grâce de Dieu*, et riaient à plein gosier en écoutant le *Charbonnier* et le *Meunier*.

Blanc farinier, donnez-moi votre fille
Donnez-la moi, je la trouve gentille
Et nous ferons (bis) une bonne maison !
Non ! non ! (bis) tu n'auras pas Suzon !

C'est qu'il ne dépit qu'en puissent avoir les grrrands musiciens, les mélodies de Loïsa Puget avaient un cachet de tendresse, bourgeoise peut-être, mais allant au cœur ; et c'est ce cachet de tendresse bourgeoise qui faisait leur succès.

C'était simple comme un baiser d'enfant. Romagnesi était plus poétique, plus sentimental, plus romanesque, mais portait moins à l'âme.

..

Vers l'apogée de la gloire de Lemoine et Puget vinrent presque simultanément Etienne Arnaut et Paul Henrion — je ne parle que des romances populaires — et, peu à peu, remplacèrent Loïsa Puget, comme celle-ci avait succédé à Romagnesi.

E. Arnaut disparut lentement ; Paul Henrion resta, mais en se transformant peu à peu. Aujourd'hui, l'auteur du *Bonnet de Madeleine* et de *Landerrette* produit encore ; mais lui aussi est démodé.

..

La romance, après être devenue chansonnette, est devenue chanson comique, puis charge grotesque, et on ne se doute guère que le peuple qui se tord de rire en écoutant *En r'entrant de Sur-resnes*, a versé des larmes en écoutant l'*Angelus* et la *Bénédiction d'un père*.

..

A qui donner raison ?
A l'auditeur de 1810,
A la spectatrice de 1840,
Au public de 1885
Ou aux auditeurs et spectatrices de 1885 ?

Je ne voudrais pas dire du mal de mon siècle ; mais avec le respect que je dois aux auteurs modernes, il me semble que le passé l'emporte sur le présent, et que *Derrière l'omnibus* est inférieur à *Mon petit doigt* et au *Rocher de Saint-Malo*. S'il me fallait opter cependant, je choisirais... les *Doublets de ma ceinture* de Darcier, ou les *Pièces d'or* du même.

Je crois qu'un peuple peut se juger d'après ce qu'il chante, comme une femme d'après la façon dont elle s'habille et un homme d'après la manière dont il mange. De telle sorte que, pour conclure sur ce qui fait penser de notre temps en prenant la chanson pour jaugeage, je dirai...

Au fait, je ne dirai rien.

E.-M. DE LYDEN.

CHINE ET TONG-KING

Les nominations suivantes dans la Légion d'honneur, faites à titre provisoire par

le général commandant en chef le corps du Tong-King, ont été confirmées par décret.

Au grade d'officier

3^e régiment de zouaves. — Metzinger (Jean-Frédéric-Hubert), chef de bataillon ; 24 ans de services, 9 campagnes. Chevalier du 24 juin 1871.

Au grade de chevalier

1^{er} régiment de tirailleurs tonkinois. — Lombard, lieutenant.

3^e régiment de zouaves. — Hite dit Lacroix, lieutenant.

Service d'état-major. — De Carrey de Bellemare, capitaine d'infanterie breveté, détaché au corps du Tong-King ;

Schmitz, capitaine d'infanterie hors cadre, officier d'ordonnance, M. le général commandant en chef le corps du Tong-King.

11^e batterie de chasseurs à pied. — Bornes, capitaine.

3^e régiment de zouaves. — Sajot, capitaine.

Pellot, sous-lieutenant.

Heltischel, sous-lieutenant.

3^e régiment de zouaves. — Martin, adjudant.

Service de santé. — Mercier, médecin-major de 2^e classe au 3^e régiment de zouaves.

4^e régiment d'infanterie de marine. — Perrot, capitaine.

Bouché, lieutenant.

Corps de santé de la marine. — Mangin, médecin de 2^e classe.

Ministère des postes et des télégraphes. — Créteaux, commis.

UN ORDRE DU JOUR

A la suite du soulèvement de Hué, réprimé si vigoureusement par nos troupes, le général de Courcy leur a adressé l'ordre du jour suivant :

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, à Hué, nos troupes ont été, sans provocation, l'objet d'une attaque inqualifiable de toutes les troupes du régent de l'Annam.

Réveillés par l'incendie et le bombardement de leurs quartiers, elles ont tenu tête aux assaillants jusqu'au lever du jour, et, prenant alors l'offensive, les ont mis en déroute.

Quinze cents cavaliers ennemis jonchaient le sol.

Nos pertes ne dépassent pas une cinquantaine de tués ou blessés.

Actuellement, nous sommes maîtres absolus à Hué.

En portant cet événement de guerre à la connaissance des troupes sous ses ordres, le général commandant en chef le corps du Tong-King est heureux de leur notifier le télégramme suivant, que le ministre de la guerre vient de lui adresser :

« Recevez pour vous-même et transmettez à vos troupes les remerciements du Parlement, du pays tout entier et les miens. »

An quartier général, Hanoi, le 9 juillet.

DE COURCY.

JOURNAUX ET REVUES

Le *Journal officiel* publie un rapport sur la situation agricole et commerciale de l'Annam et du Tong-King rédigé sur des documents envoyés par les présidents des principales provinces.

De cet exposé, il résulte que l'Annam et le Tong-King sont de vrais pays de Cocagne. Ainsi le bœuf n'y vaut que 90 centimes le kilo ; les haricots verts, 70 centimes la boîte d'un kilo ; les petits pois, 1 franc ; le vin rouge ordinaire, 1 franc le litre ; les légumes et fruits, de 3 centimes à 15 centimes le lot.

Quant à la volaille, c'est une vraie bénédiction : un poulet coûte trente centimes. On a d'excellent bœuf à 120 fr. la barrique. Ces prix sont pour Haiphong.

A Haiphong, et dans toute la province, l'agriculture est très florissante.

Par exemple, la situation n'est pas belle à Bac-Ninh, à cause des sécheresses, comme à Son-Tay.

A Ninh-Binh, la sécheresse arrête le repiquage, destiné à préparer la récolte du dixième mois.

Les cotonniers ont terminé leur floraison ; on espère une forte production, si les orages ne sont pas trop violents.

M. Mathieu Lansberg n'eût pas prédit avec plus de certitude.

Nous oubliions de dire que le pain vaut 50 centimes le kilo et le mouton 4 francs, ce qui n'est pas donné.

A la vérité, on peut remplacer le pain par du poulet à 30 centimes la pièce ou par du veau à 9 centimes le kilo.

Ce qui n'empêche pas que nos soldats meurent à la douzaine par jour.

— Entre royalistes.

On lit dans le *Moniteur universel* :

Entre tous les journaux conservateurs et monarchistes, la *Gazette de France* continue d'avoir sa politique électorale à elle ; une politique un peu mystérieuse et qui donne tant et tant d'étrangement son sujet, son motif et son honneur ! Ce n'est pas aux chefs de la gauche, aux représentants de la République, à un Jules Ferry, à un Brisson, à un Clémenceau que la *Gazette* porte de préférence ses coups ; c'est contre l'honorable M. Béchard, le député de la Seine, qu'elle choisit étrangement son sujet, son motif et son honneur !

Sur la foi d'une phrase qu'elle s'est évertuée à ne pas comprendre, à mal interpréter et à mal commenter, elle accuse M. Béchard de vouloir « l'effacement » du parti royaliste dans les élections. A entendre la *Gazette*, M. Bocher « favorise la reconstitution du parti bonapartiste » ; il « substitue le parti bonapartiste au parti royaliste. » Elle ne craint même pas de dire que M. Bocher « pousse cet esprit de sacrifice jusqu'à une extrême extravagance. »

Outre que, dans les journaux du parti bonapartiste et du parti républicain, des constatations toutes contraires redressent celle de la *Gazette*, un examen tant soit peu attentif des faits électoraux aurait dû la démentir ; et, à supposer que le respect des conventions n'eût été chose indifférente, la plus simple notion des intérêts réels et des nécessités présentes du parti royaliste devrait avertir la *Gazette* de l'erreur qu'elle commet si injustement, avec aussi peu de profit que peu d'opportunité.

Par bonheur, à la veille d'une telle bataille, le parti royaliste, elle accuse M. Béchard de vouloir « l'effacement » du parti royaliste dans les élections. A entendre la *Gazette*, M. Bocher « favorise la reconstitution du parti bonapartiste » ; il « substitue le parti bonapartiste au parti royaliste. » Elle ne craint même pas de dire que M. Bocher « pousse cet esprit de sacrifice jusqu'à une extrême extravagance. »

Outre que, dans les journaux du parti bonapartiste et du parti républicain, des constatations toutes contraires redressent celle de la *Gazette*, un examen tant soit peu attentif des faits électoraux aurait dû la démentir ; et, à supposer que le respect des conventions n'eût été chose indifférente, la plus simple notion des intérêts réels et des nécessités présentes du parti royaliste devrait avertir la *Gazette* de l'erreur qu'elle commet si injustement, avec aussi peu de profit que peu d'opportunité.

Par bonheur, à la veille d'une telle bataille, le parti royaliste, elle accuse M. Béchard de vouloir « l'effacement » du parti royaliste dans les élections. A entendre la *Gazette*, M. Bocher « favorise la reconstitution du parti bonapartiste » ; il « substitue le parti bonapartiste au parti royaliste. » Elle ne craint même pas de dire que M. Bocher « pousse cet esprit de sacrifice jusqu'à une extrême extravagance. »

Outre que, dans les journaux du parti bonapartiste et du parti républicain, des constatations toutes contraires redressent celle de la *Gazette*, un examen tant soit peu attentif des faits électoraux aurait dû la démentir ; et, à supposer que le respect des conventions n'eût été chose indifférente, la plus simple notion des intérêts réels et des nécessités présentes du parti royaliste devrait avertir la *Gazette* de l'erreur qu'elle commet si injustement, avec aussi peu de profit que peu d'opportunité.

Par bonheur, à la veille d'une telle

ritore de Brauvilliers, lieu dit au cimetière Jean Pouchot.

Tout à coup on mit à jour des fondations bâties avec du mortier très résistant et très bien conservé.

De plus, à 30 centimètres environ de profondeur, on découvrit dans des décombres divers objets tels que clous, tenailles, vases en terre, etc., à moitié usés et détruits par le temps.

On trouva également plusieurs pièces de monnaie; l'une d'elles, en bronze, porte l'effigie de César-Auguste, sur plusieurs autres en antimoine est gravé le nom de Philippe-Auguste. Toutes ces monnaies sont très bien conservées.

Les naufrages. — La direction du Bureau Veritas vient de publier la statistique suivante des sinistres maritimes, signalés pendant le mois de juillet 1885, concernant tous les pavillons.

Navires à voiles signalés perdus : 6 allemands, 4 américains, un anglais, 1 danois, 3 français, 1 hollandais, 2 italiens, 9 norvégiens, 1 russe, 3 suédois; total : 49. Dans ce nombre sont compris 3 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur signalés perdus : 8 anglais; total : 8.

Les moutons de la Chine. — Parmi les animaux utiles que nourrit le Jardin zoologique d'Acclimatation, il faut citer les moutons prolifiques de la Chine. Introduits il y a bientôt vingt ans par M. le comte Simon, ces animaux sont restés d'une fécondité remarquable, puisque chaque mère donne en deux portées de quatre à six agneaux par an. Les brebis sont assez laitières pour nourrir sans peine leur progéniture.

Il serait peut-être intéressant pour l'agriculture d'essayer l'éducation sur une grande échelle des moutons prolifiques de la Chine.

NOUVELLES MARITIMES

Puisque le ministère de la marine a décidé que le service des transports de l'Indo-Chine serait désormais centralisé à Brest, il faut croire que son intention n'a pas été de propager sur divers points du littoral l'épidémie cholérique, que des instructions très sévères ont été adressées dans ce but aux agents qui relèvent de ce département, et que, de son côté, le ministère du commerce aura prescrit aux employés du service sanitaire une vigilance qui doit être rigoureuse pour être efficace.

L'an dernier, la *Carthage*, cette année le *Yah-Lang* ont dû tout de même, ou du moins, c'est après l'arrivée de ces bâtiments que l'épidémie a été officiellement constatée. Cette cruelle épidémie doit être mise à profit.

Les ports de l'Océan et de la Manche émettent ce vœu, qui est fort légitime pour ne pas être pris en très sérieuse considération. En imposant des quarantaines prolongées et des mesures de désinfection applicables aussi bien aux équipages qu'aux passagers, les deux ministères n'auront fait que remplir un devoir commandé par les règles les plus élémentaires de la prudence.

Le grand transport l'*Annamite* est arrivé hier à Brest, venant de l'extrême-Orient. On ne saurait trop insister sur la nécessité qui s'impose à l'autorité sanitaire de prendre à l'égard de tous les bâtiments de cette provenance les mesures de précaution les plus rigoureuses. En pareil cas, le juste milieu est souvent l'ennemi du bien.

Sans doute, le désir qu'éprouvent les passagers et leurs parents de voir fonctionner les transports à la libre pratique immédiate n'a rien de légitime, et il convient d'y faire droit en n'exagérant pas à plaisir la durée des quarantaines. Mais c'est ici que nous trouvons l'intérêt particulier en conflit avec l'intérêt général. Il faut opter, ou plutôt il n'y a pas d'option à exercer. Il est essentiel d'empêcher que tous les points du littoral soient successivement atteints par le choléra. Les ports de l'Atlantique espèrent que l'administration ne failira pas à son devoir.

Le Crime de Villemomble

Un des moyens de défense d'Euphrasie Mercier est des plus curieux.

Euphrasie Mercier a connu, autrefois, Mme Calhava, cette chercheuse de tré-

sors, qui eut son heure de célébrité au moment où elle obtint l'autorisation de faire des fouilles dans la basilique de Saint-Denis.

Mme Calhava serait venue à Villemomble, au dire d'Euphrasie, pour opérer, dans le jardin de la propriété, la recherche d'un trésor au moyen de sa baguette divinatoire; c'est ainsi qu'elle prétend expliquer la provenance de l'argent et des valeurs trouvées en sa possession.

Ce moyen de défense extravagant ne peut, comme les autres, que tourner à la confusion de la demoiselle Mercier.

Cependant, plus l'instruction marche, moins on trouve la preuve de l'assassinat d'Elodie Menetret.

En revanche, une hypothèse nouvelle se présente.

Elodie Menetret, esprit affaibli, corps souffrant, était tout entière sous la domination d'Euphrasie Mercier, nature virile, volonte de fer, véritable maîtresse de la maison.

Pourquoi alors l'aurait-elle tuée? Elle avait tout intérêt à la faire vivre le plus longtemps possible.

Mais Elodie meurt. Tout le rêve d'Euphrasie s'évanouit. Les héritiers vont arriver. Il faudra quitter cette demeure où elle commande en maîtresse, retomber dans la misère d'où elle a eu tant de peine à se tirer.

Ajoutons, une inspiration lui vient. Elodie, morte réellement, restera vivante pour tout le monde. On cache le décès, on prend le cadavre et on l'enterme nuitamment dans le jardin. On raconte qu'elle est partie. On fait une fausse procuration et on continue à jouir de cette fortune qu'on a failli perdre.

Et c'est alors que s'expliquent les parades religieuses qui se passaient dans la maison de Villemomble et qui étaient les voisins. Euphrasie, son frère et ses sœurs sont des mystiques; ils ont une religion à eux. Ce qui les tourmente, c'est que le corps d'Elodie n'ai pas eu les prières d'un prêtre. Aussi essaient-ils d'expliquer cette fable qui les tracasse et font-ils des prières dans la chambre mortuaire et autour de la sépulture.

Tout cela n'est qu'une hypothèse, mais on est autorisé à en faire en face du mystère qui entoure encore le crime de Villemomble.

LA CRISE LYONNAISE

La lutte entre les patrons qui veulent défendre leurs intérêts et les chambres syndicales qui veulent les sacrifier, les tisseurs viennent de le déclarer : il faut que ces fabricants obéissent ou se ruinent.

Les syndicats ouvriers ont, comme on le sait, prononcé la mise en interdit des maisons Blanchet et Julien et Flanclier.

En rappelant, dans une note publiée par les journaux du matin, que cette mise en interdit était due à une sévère application de l'Union des Tisseurs ajoute :

« Tous les tisseurs comprendront qu'il faut que ces maisons cèdent ou disparaissent. »

C'est ainsi que les républicains entendent la liberté du travail.

Ce despotisme est odieux, et ceux qui s'en rendent coupables méritent d'être atteints par l'indignation publique, et ne sauraient être plaints, un jour ou l'autre, ils avaient à souffrir à leur tour.

LE NAUFRAGE DE L'ALODIA

La tourmente qui a sévi ces jours derniers dans la mer du Nord a causé à Dunquerque un naufrage, celui du trois-mâts *Alodia*. Samedi matin, à la pointe du jour, le sémaphore signalait un navire en détresse à l'ouest du port. Le canot de sauvetage fut immédiatement armé sous la direction du patron Lavie.

A cinq heures un quart, on le sortait du port à la remorque du *Progrès*. Après avoir réussi à chasser vingt fois, les vaillants sauveteurs accostèrent le navire à la côte et purent heureusement prendre à bord les huit hommes qui composaient l'équipage.

Le canot de sauvetage est rentré au port vers huit heures et demie.

Le navire fut abandonné échoué en attendant la marée du jour. L'*Alodia* est un trois-mâts barque qui arrivait de Herno-sand avec un chargement de 324 tx bois pour compte de M. Trystram.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, il a chassé sur ses ancres et a été sur la côte.

A la marée de l'après-midi, toutes les dis-

positions étaient prises pour renflouer le navire. Les opérations de sauvetage entreprises par les remorqueurs *Rapide* et *Progrès* réussirent pleinement.

L'*Alodia* fut pris à la remorque. Au moment où il allait rentrer au port, son gouvernail se brisa. Les remorqueurs, cependant, ne lâchèrent pas prise. Mais quand pour la deuxième fois ils se dirigèrent vers le port, ils aperçurent échoué au travers du chenal un steamer, le *Panama*, dont le gouvernail venait de se casser. Quelques secondes plus tard la remorque de l'*Alodia* se rompit et le malheureux navire fut de nouveau jeté à la côte, à l'est du port.

Pris par les lames gigantesques que soulevait la tourmente, il fut lancé contre l'estacade.

La situation de l'équipage, que le canot de sauvetage avait remis à bord, devenait dangereuse. Les sauveteurs infatigables firent une deuxième sortie et, pour la deuxième fois, l'équipage de l'*Alodia* fut arraché à un péril imminent.

Les paquets de mer déferlaient sur l'*Alodia*, qui formait brèche-lame, avec un fracas épouvantable, enlevant la pontée de bois, brisant tout.

Le navire à la quille brisée, et à énormément souffert. Il est peu probable qu'on puisse le renflouer. Quand la marée l'a abandonné, il est resté couché sur son flanc de tribord, le fond fixé dans l'estacade, qui a été endommagée.

La mer charriait d'énormes quantités de planches provenant de la cargaison.

On nous assure que le navire n'est pas assuré et que le capitaine en est propriétaire pour une moitié.

Le *Panama*, dont nous avons parlé plus haut, se rendait à Saigon avec une cargaison de charbon. Par suite de la forte levée, son gouvernail s'est rompu et il s'est échoué au milieu du chenal.

DÉPARTS

Ile et Vaisne. — CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BRETONNE A SAINT-MALO. — L'Association Bretonne est spéciale aux cinq départements de la Bretagne et joint à une section d'agriculture une section d'histoire et d'archéologie, qui ajoute à l'étude du sol celle de son histoire et de ses monuments.

Fondée en 1840, à Vannes, par l'honorable M. Riffel et une réunion de propriétaires, ses concours ont servi de base à l'installation des concours régionaux, lorsqu'en 1855 l'Etat s'empara de la direction de l'agriculture, dotée aujourd'hui d'un ministère spécial.

Malheureusement, cette association, chère aux membres qui la composent, ne jouit plus aujourd'hui des faveurs du gouvernement ni de celle des conseils généraux où la majorité républicaine domine.

Il n'y avait point à Saint-Malo de concours agricole, mais bien un congrès où la section d'archéologie devait avoir forcément les faveurs du public.

La section d'archéologie de l'Association bretonne recevait toutes les notabilités de la province, entre autres, MM. de la Villemarqué, de l'Institut; M. de la Borderie, correspondant de l'Institut; M. de Ker-dan, sénateur, etc.

La Société des agriculteurs de France s'y est fait représenter par MM. de la Bré-haigne et de la Morvan.

Le mardi 1er septembre, une conférence a été faite par M. de la Borderie, sur la bataille de Saint-Gast, qui rappelle le patriotisme des milices bretonnes.

Côte-d'Or. — Décidément, sous la République, la sécurité des citoyens devient chaque jour plus précaire.

Une bande de malfaiteurs s'est abattue sur la commune de Tanay, et les habitants ont dû s'organiser entre eux pour défendre leurs propriétés.

Une de ces dernières nuits, deux jeunes gens, détachés en patrouille, crurent, apercevoir, au clair de lune, plusieurs individus dont deux d'entre eux escadaient déjà le mur de clôture d'une propriété voisine.

Ayant crié plusieurs fois : qui vive! sans obtenir de réponse, l'un des deux jeunes gens, se croyant menacé d'être censuré par ces malfaiteurs, se décida à faire usage de son fusil dont les deux coups étaient chargés de chevrotines. A la seconde détonation, un hurlement de douleur, suivi d'imprécations, lui apprit qu'il n'avait pas manqué son but.

Le lendemain, les jeunes défenseurs étant allés sur le lieu du combat avec plusieurs habitants, purent voir par une longue trace de sang, se prolongeant jusqu'au bois de

Tanay, que l'un des gredins de la bande devait être assez grièvement blessé.

Les habitants maintenant ne sortent plus la nuit que munis de revolvers ou de cannes plombées.

Pas-de-Calais. — Un incendie, qui a éclaté avant-hier, à Bapaume, a détruit deux maisons, neuf granges et onze étables.

Une jeune femme et un jeune homme ont péri dans les flammes.

Un travailleur a été grièvement blessé.

Meurthe-et-Moselle. — Un triste accident de chasse a eu lieu à Vigny, dimanche.

Quatre chasseurs traversaient un champ. Tout à coup, le fusil de l'un d'eux partit sans qu'il soit possible de dire comment. La balle, formée de gros plombs alla frapper deux de ses compagnons, MM. Kohn et Nicolas. Ce dernier a reçu une blessure dont la gravité donne peu d'espoir de le sauver.

M. Kohn, qui était très grièvement blessé, a pu être transporté à Metz dans son domicile.

Vaucluse. — Avant-hier soir, au milieu d'un nouvel orage plus violent que ceux des jours précédents, il s'est formé dans la vallée du Rhône, entre La Palud, rive gauche, et le Bourg-Saint-Audéol, rive droite, un véritable cyclone, comme il est très rare d'en voir éclater dans nos zones tempérées.

Il a tout rasé dans la fertile campagne qui s'étend du fleuve jusqu'à la route de Lyon, sur une étendue de plusieurs kilomètres.

Des arbres de haute futaie ont été déracinés ou coupés à hauteur d'homme. Six maisons de plaisance, abandonnées par leurs propriétaires effrayés, se sont écroulées comme à la suite d'un tremblement de terre.

Les dégâts les plus irréparables, causés par cette tempête, sont ceux qu'ont eu à subir les nouvelles vignes plantées dans les sables d'alluvion. Il ne reste plus ni feuilles ni grappes sur les souches, dévastées déjà par le mildiou.

Marne. — Les dernières manœuvres des deux divisions de cavalerie du camp de Châlons viennent d'être terminées par une grande revue.

Le 3e régiment de cavalerie et plusieurs batteries d'artillerie ont défilé devant le général de Galliffet. Ce spectacle imposant a émerveillé les spectateurs qui y assistaient. Le défilé a été de tous points irréprochable.

Le général de Galliffet a réuni ensuite autour de lui les officiers des deux divisions et leur a donné son appréciation des manœuvres qui avaient eu lieu les jours précédents. Il a félicité un commandant d'artillerie de la promptitude avec laquelle il avait su disposer ses pièces en batterie; un lieutenant-colonel de cavalerie a été moins heureux et s'est vu l'objet d'une admonition sévère du général en chef.

Puis, après avoir serré la main de quelques généraux, M. de Galliffet est parti au galop pour la gare de Mourmelon. Monié 1885, sera clos le 1er octobre prochain.

Le jugement sera rendu dans les trois mois suivants, par conséquent, avant le 1er janvier 1886.

Le prix est d'une valeur de 3,000 francs, et l'œuvre primée sera exécutée au Conservatoire de musique dans le courant de 1886.

L'auteur de la composition musicale sur le livret intitulé : *les Javins d'Armide*, devra s'attacher principalement à la mélodie.

G. DORANTE.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Jean Moras, le nouveau roman que M. Jules Clarelle, l'auteur des *Amours d'un interne* et du *Prince Zilah*, vient de faire paraître chez Dentu, éveille bien des curiosités et va soulever à nouveau, d'une façon décisive, l'étrange et dramatique question de la suggestion mentale. Jamais sujet plus moderne n'a mis passion plus poignante aux prises avec des appétits plus terribles. Le héros de ce roman, qui d'ailleurs est pris sur le vif, restera comme un type. **Jean Moras**, ce livre si émouvant, est le succès de la saison.

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Presque tout entier consacré au glorieux amiral Courbet et à ses obsèques, l'*Univers*

n'ont cessé d'être, depuis, un fleau et une malédiction pour l'Angleterre...

Il y a loin des faits imputés à ce premier essai de laïcisation de la morale et de la charité, (car, à nos yeux, le protestantisme n'est qu'un essai de ce genre circonscrit par le courant des idées du temps sur le domaine religieux habilement exploité et servant de tremplin à des ambitions politiques), il y a loin, reprenons-nous, des faits portés par l'histoire à l'acquisition du protestantisme à ceux qu'atteste la citation empruntée par Mgr Bashaw à Gibbon, dont le témoignage, ainsi que le rappelle l'évêque anglais, « n'est pas suspect de bienveillance. » En parlant de saint Grégoire, Gibbon lui rend justice en ces termes : « Dans l'emploi des richesses mises à la disposition des Papes, saint Grégoire agissait comme un fidèle intendant de l'Eglise et des pauvres. Les comptes volumineux de ses revenus pendant les trois cents ans comme un mode d'économie chrétienne. »

L'apercu de théologie catholique à l'aide duquel Mgr Bashaw éclaircit en suite la plus intime de sa pensée d'économiste appelant la morale pure d'évangile au secours de ses vices pratiques, cette nette et concise définition qu'il donne de « la justice générale » et de la « justice particulière » selon l'Eglise, prouvent jusqu'à quel point est profondément démocratique et superbement philosophe ce catholicisme persécuté par les représentants du faux libéralisme et de la fausse philosophie.

Mais ces pages qui élèvent l'esprit, qui moralisent, qui enrichissent jusqu'à la mémoire en ravivant les annales du passé, il nous faut les quitter pour retrouver, du reste, dans la lettre pastorale de Mgr Turinaz le même amour de la justice et de la liberté, la même dignité d'accents, la somme considérable de science acquise, déjà remarquée chez l'éloquent et érudit évêque anglais.

Avec Mgr Turinaz, on est en présence d'intérêts purement moraux. Les pauvres seuls ne sont plus en jeu. Une nation tout entière menacée dans sa vitalité sociale occupe l'évêque de Toul et de Nancy et, en parlant d'elle, le prié de Lorraine n'a pas que des craintes de chrétien; il a des attendrissements de patriote et il lui émeuvent sans le décourager.

Ce sont de nobles paroles que celles-ci : « Nous n'avons jamais été, nous ne serons jamais, dans l'accomplissement de notre ministère pastoral, le serviteur

Et puis on est si bien assis ! « Mieux qu'à l'Académie ! » disait un de nos immortels.

Comme nous l'avons prévu, les Variétés ne feront que de demain leur réouverture. Montrouge ne pouvait débuter qu'un vendredi.

Deux théâtres recommenceront, dès dimanche prochain, à donner des matinées. Ce sont :

L'Odéon, qui jouera, en représentation populaire à prix réduits, *Venceslas* et le *Jeu de l'amour et du hasard* ;

Et la Gaîté, qui donnera le *Grand Mogol*.

Trompé par un monsieur, dont nous ne voulons pas qualifier la conduite, nous avons annoncé à nos lecteurs la mort de M. Donato, l'ancien pensionnaire du Châtelet.

Nous sommes heureux d'apprendre que cette nouvelle est absolument fautive.

On nous écrit d'Aix-les-Bains :

Le mois d'août, favorisé par un temps exceptionnellement beau, a été si particulièrement brillant et animé.

Les nombreux habitués du Cercle, ce rendez-vous du monde à la fois élégant et sérieux, ont pu y applaudir tour à tour Coquelin aîné, Coquelin cadet, et Mlle Brandès.

L'orchestre Colonne, dont les programmes sont toujours si habilement composés, sont très suivis et sympathiques et amical bief d'orchestre recueille chaque fois une ample moisson de bravos.

Les représentations de l'*Arlésienne* avec les chœurs et la musique de notre regretté Bizet ont eu un énorme succès et ont été fort applaudies.

Enfin le mois de septembre s'annonce non moins animé et intéressant que celui qui l'a précédé pour les amateurs de bonne musique. On nous promet *Lucie*, *La Traviata*, *Lakmé*, *Manon*, etc., avec le concours de Mlle Ambre et encore d'autres surprises.

Aujourd'hui, un grand salon solennel a été célébré et la quête faite au profit de l'Association des Artistes musiciens, avec le concours des principaux artistes du Cercle.

Jeu prochain, au Cercle, grand bal de bienfaisance.

Ajoutez à tout cela les fêtes de nuit données dans le magnifique parc du Cercle : les bals d'enfants, sans oublier Guignol et les concerts de jour.

Et dites que Aix manque de distractions !

L'Académie des beaux-arts rappelle aux compositeurs de musique français que le concours Rossini, commencé le 1er janvier 1885, sera clos le 1er octobre prochain.

Le jugement sera rendu dans les trois mois suivants, par conséquent, avant le 1er janvier 1886.

Le prix est d'une valeur de 3,000 francs, et l'œuvre primée sera exécutée au Conservatoire de musique dans le courant de 1886.

L'auteur de la composition musicale sur le livret intitulé : *les Javins d'Armide*, devra s'attacher principalement à la mélodie.

G. DORANTE.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jarre
Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Au Paradis des Enfants
156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Drouot.

Laboratoire, carrossier, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chemisier
(Spéc. flanelle du pin Silvestre), 24, rue de la Paix.

A la Religieuse
Dent. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines. 18, rue Royale.

Thonet frères
Mobilier bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois
Grand dépôt porcelaines. 21, rue Drouot.

Illustré du 5 septembre présente le plus vif intérêt. Cette très belle série de dessins n'est pas moins remarquable par sa valeur artistique que par sa scrupuleuse exactitude. — Envoi franco d'un numéro spécimen contre demande affranchie.

E. Littré, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrotet, à Paris aux conditions suivantes :

Broché, 412 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 442 francs payables 7 francs par mois.

RUGGIERI, artificier

DELAPERIERE et DUBA
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 3 SEPTEMBRE

Potage duchesse

Hors-d'œuvre variés

Merlans au gratin

Pommes nature

Filet de bœuf à la portugaise

Petits pâtés de volaille aux truffes

Perdreux flanqués de câlottes

Salade

Céleri en branche au jus

Savarin à la Julien

Bombe crème fruits

Fruits et desserts variés

Médoc en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 15, 125, 150, 175 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris :

225 = 250 = 275 = 300 =

Vin d'office :

La barrique France à domicile 480 francs et 1 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

